

Pour qui sonne le glas

Zoé Protat

Volume 29, numéro 1, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61047ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2011). Compte rendu de [Pour qui sonne le glas]. *Ciné-Bulles*, 29(1), 8-9.

Pour qui sonne le glas



ZOÉ PROTAT

Les coups d'essai se transforment parfois en coups de maître... C'est la réflexion qui vient immédiatement à l'esprit face au premier long métrage de Léa Fehner. Drame choral au récit sophistiqué, **Qu'un seul tienne et les autres suivront** a obtenu le prix Louis-Delluc du premier film l'année dernière, en plus d'épater la critique française. En portant à l'écran le scénario qui était son projet de fin d'études à la Fémis, la jeune réalisatrice n'a sûrement pas choisi la facilité. Elle offre une œuvre brute de décoffrage, mais aux ambiances très travaillées, au climat oppressant, traversé cependant de fines lumières. Un ambitieux film pluriel juxtaposant trois fils narratifs avec une seule et même constante : la prison.

Comme de nombreux longs métrages (incluant le favori du cinéma français en 2009, **Un prophète** de Jacques Audiard), **Qu'un seul tienne et les autres suivront** évoque l'univers carcéral. Loin des idées reçues, la démarche de Léa Fehner se caractérise par sa grande subtilité. Nous n'avons pas affaire à un film « sur » et « dans » la prison, mais

plutôt à un film « à l'extérieur » et « autour » de celle-ci, réunissant une poignée de destins meurtris lorgnant tous vers le parloir du bloc D5. Vivotant péniblement d'emplois précaires, Stéphane se voit proposer par un inconnu un terrible marché. Avoir la « chance » de ressembler étrangement à un détenu et prendre sa place durant un an pour gagner beaucoup d'argent, le jeu en vaut-il la chandelle ? Laure, 16 ans, brûle d'un premier amour pour un jeune rebelle anarchiste. Après une énième rixe avec la police, celui-ci est incarcéré, mais les visites sont interdites aux mineurs non accompagnés... Zorah, algérienne, vient en France pour reconnaître le cadavre de son fils. Elle ne vivra désormais que pour confronter le meurtrier et enfin comprendre les circonstances de ce crime passionnel. Étrangers les uns aux autres, ces personnages, qui ne se rencontreront jamais, seront pourtant réunis au parloir d'un établissement pénitentiaire sans nom.

Le titre du film, magnifique, résume à la perfection le fond autant que la forme. En effet ces histoires, étroitement imbriquées,

tiennent ensemble et se répondent l'une à l'autre. L'intense séquence d'introduction fait pénétrer le spectateur tête première dans l'univers violent de la prison, sans mise en contexte ni explication. Par un savant jeu de boucle, cette scène reviendra par la suite, éclairant d'une lumière nouvelle le destin de ces personnages enfin « réunis ». Dans ce monde où chacun cache un lourd secret, la question de l'identité se révélera primordiale. Alexandre, le jeune amant révolté de Laure, annonce immédiatement la couleur : il ne veut pas porter le nom qu'on lui a arbitrairement donné à la naissance, mais bien celui qu'il s'est choisi lui-même. Ainsi, chaque personnage devra prendre en main son destin en s'inventant un nouveau « moi »... de manière illégale bien souvent. Ils poursuivront leurs quêtes personnelles à travers un mensonge : Stéphane se fera passer pour un autre, Zohra intégrera une famille sous un faux nom, Laure mettra au point un stratagème pour accéder au parloir.

Lentement mais sûrement, les trois trames narratives convergent vers une finale où



elles se croiseront enfin. Cette séquence à l'intérieur de la prison est à coup sûr un moment d'anthologie. C'est au sein d'un parloir «soft», où les vitres pare-balles sont remplacées par des gardiens surveillant les petites tables grises où se rejoignent les détenus et leurs proches, que se cristallisera le drame. Un décor aussi anonyme que poignant. Au cœur de ce théâtre de la véritable tristesse ordinaire, Léa Fehner fait preuve d'une maîtrise de mise en scène qui laisse pantois. Un montage très serré ménage une place aux misères de chacun, les conversations se hachent, s'interrompent. Ainsi s'épanouissent des personnages très riches, ne cédant jamais au *politically correct* ni au manichéisme.

Léa Fehner filme courageusement une France qu'on voit très peu à l'écran. Une France bien loin de la carte postale touristique, celle des banlieues grisâtres, des émigrés, des petits boulots, des *squats*, des parloirs. En représentant tous ces lieux et les situations terribles qui leur sont rattachées, **Qu'un seul tienne et les autres suivront** fait preuve d'une audace indiscutable. Le

film fait le pari de donner la parole à ceux qui, d'ordinaire, ne l'ont pas : son titre anglais **Silent Voice** n'en est que plus éloquent. Le tout est réalisé sans jugement ni sensationnalisme. L'enchevêtrement narratif des différentes trames est contrebalancé par une approche formelle sans artifices, sans pour autant verser dans le naturalisme. À l'esthétique documentaire que pouvait commander un tel sujet, Léa Fehner répond par une mise en scène étonnamment fluide, par des plans très inventifs, par une caméra dégagée se promenant librement dans des lieux improbables.

Film choral rime souvent avec « qui trop embrasse mal étreint » : de ce piège, Léa Fehner sort presque indemne. S'il est évident que le film n'a ni le temps ni l'espace d'approfondir tous les rôles, certaines figures ne demeurent qu'esquissées. C'est parfois dommage comme dans le cas d'Alexandre, dont le caractère rebelle reste mystérieux. Quelques longueurs en début de parcours ne doivent pas non plus décourager le spectateur, qui de patient deviendra vite passionné. Tirant parti d'un

casting de quasi-inconnus ou de comédiens habitués à un cinéma radical (Marc Barbé, l'un des interprètes de Philippe Grandrieux), **Qu'un seul tienne et les autres suivront** est une œuvre qui se distingue par sa démarche d'une grande honnêteté. Un premier film qui manie aussi bien la tension que le sang-froid, un choc salutaire et lucide. (Sortie prévue : 14 janvier 2011) ▀



France / 2009 / 120 min

RÉAL. Léa Fehner SCÉN. Léa Fehner et Catherine Paillé IMAGE Jean-Louis Vialard SON Julien Sicart MONT. Julien Chigot PROD. Philippe Liégeois et Jean-Michel Rey INT. Farida Rahouadj, Pauline Étienne, Reda Kateb, Marc Barbé DIST. FunFilm